

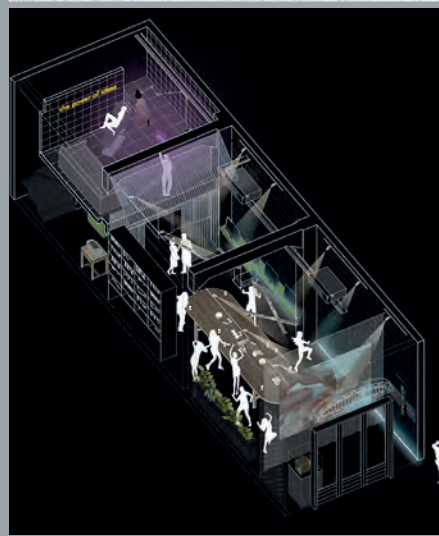
## LES LOCAUX DE NINETEEN84 DOUBLE JEU, DOUBLE JE

CE SONT SOUVENT LES INTERVENTIONS DE PETITE ÉCHELLE QUI SE PRÊTENT AUX RÉFLEXIONS LES PLUS INSOLITES, SURTOUT LORSQUE L'IMAGINAIRE DE L'ARCHITECTE REGORGE D'IMAGES ET DE SITUATIONS SINGULIÈRES. POUR LES NOUVEAUX LOCAUX DE L'AGENCE DE COMMUNICATION ET DE DESIGN NINETEEN84, KARIM NADER DÉVELOPPE UNE VÉRITABLE INSTALLATION URBAINE, SOUS UN PRÉTEXTE ARCHITECTURAL.

**Nous l'aurions deviné** d'emblée, ici les références orwelliennes ne manquent pas: du nom de l'agence à la notion de surveillance, concrétisée par une caméra qui filme les passants et un écran qui leur renvoie leur propre portrait, sans compter les images de la publicité annonçant pour 1984 l'arrivée du premier Macintosh, lui-même exposé à l'entrée... Autant d'éléments qui contribuent à transformer le projet en cabinet de curiosités. Mais tout ne tient pas qu'à cela: c'est toute une composition de couches subtilement surimposées qui fait le véritable intérêt de l'intervention. Plutôt qu'une rupture entre public et privé, c'est un jeu de transparences qui détermine un drôle de rapport entre l'intérieur et l'extérieur: une place pour la distance, la séduction et l'apparition du désir. Une large baie vitrée, avec son cadre en fer forgé d'origine, puis un espace interstitiel «muséal» (avec pour seul objet exposé l'ordinateur de 1984), un rideau en mousseline, des profondeurs qui se laissent deviner et la silhouette d'une mezzanine. Espace de travail en journée, lieu de projections plurielles la nuit: Karim Nader offre à l'équipe de Nineteen84 une plateforme pour tout un éventail d'expressions et d'explorations, et aux passants une séquence urbaine insolite, insaisissable. Un projet qui mène une double vie.

### Jour: le réveil de la matière

Sous la lumière du jour, la dimension matérielle du projet et sa vocation première s'expriment. Dans cet ancien restaurant transformé en bureau, nous retrouvons tous les éléments constitutifs de l'architecture au fil des ans: le mur en pierre de sable du début du XXe siècle qui donne un caractère rassurant à l'ensemble, les moulures au plafond, plus récentes, la brique subtilement exposée sous une couche de peinture blanche à l'entrée, mais aussi le terrazzo au sol et le réseau d'installations techniques, le tout entouré de murs blancs, silencieux, qui mettent en valeur le reste. C'est dans cette ambiance qui inspire solidité, perpétuité et franchise que cohabitent une grande table de travail commune et un espace plus privé avec bibliothèque pour le propriétaire, encore une fois sans limites rigides. Au fond de l'espace, sous la mezzanine, kitchenette et salles de bains, et à l'étage, un espace de réunion avec une paroi rabattable en polycarbonate translucide. Et sur cette mezzanine, justement, un élément qui véhicule une étrangeté et annonce l'autre visage des lieux: une chaise de dentiste, avec toutes les différentes interprétations qu'elle peut évoquer, et une phrase, en néon jaune, «the power of ideas». De quoi s'attendre à une transfiguration dès les premières heures de la nuit.





### Nuit: brume, hantise et appel à l'inconscient

S'il est de coutume que ce soient les humains qui, après le travail, cherchent le plaisir et l'ivresse pour se ressourcer et se libérer, il semblerait ici qu'un espace puisse lui aussi se prêter à ce jeu! Après la fermeture, les lieux se transforment en une surface tridimensionnelle de projection: des images en mouvement sur le rideau en mousseline, les reflets de la ville dans la glace, les lumières qui teintent l'ambiance de couleurs oniriques... Porté par l'ivresse, chacun y trouve de quoi inspirer rêveries, fantasmes ou désirs. Ce qui servait de bureau prend tout à

coup des airs de boîte de nuit atypique qui, au lieu d'inviter à entrer, invite à la pause, au voyeurisme et à une perte temporaire de repères. L'espace devient alors habité, à la fois contenant et contenu de différentes histoires réelles et rêvées, et d'autant de pensées nocturnes qu'il y a de passants. Et ce n'est pas un hasard si sur les photographies, c'est le film *Glissements progressifs du désir* de Robbe-Grillet que l'on reconnaît...

Plus qu'une installation de lumières et d'images qui dialogue avec la ville, il s'agit ici d'une fenêtre urbaine qui pourrait s'ouvrir sur l'inconscient.

Stéphanie Ghazal

